

Aliona MACARI  
PhD  
Université d'État de Moldova  
Chisinau, République de Moldova

## La structure et la sémantique des néoformations préfixoidales en français

(Synthèse de Thèse de doctorat)

Le procédé morphologique préfixoidal représente un moyen productif de formation des mots nouveaux en français et en d'autres langues romanes et continue à susciter l'intérêt des linguistes. L'étude des préfixoïdes constitue un problème controversé dans la linguistique actuelle, étant donné le statut ambigu et contradictoire de ces formants. D'un côté, ces éléments formatifs, provenant des substantifs, adjectifs et verbes, ont un contenu sémantique concret, ce qui les rapproche des lexèmes et attribue le statut de mots composés aux formations préfixoidales. Mais d'un autre côté, les préfixoïdes manquent d'autonomie, apparaissent régulièrement dans la composition de certains mots et sont assez productifs, pareils aux préfixes, ce qui rapproche les formations préfixoidales des mots préfixés. Un autre aspect important en liaison avec le procédé morphologique préfixoidal est sa contribution à l'enrichissement et au renouvellement du vocabulaire de la langue française.

**L'actualité du thème de recherche** est dictée par le manque, dans la linguistique contemporaine, d'une approche claire et exhaustive concernant le statut, la structure et la sémantique des néoformations préfixoidales, ce qui explique l'existence des opinions différentes et contradictoires à l'égard du procédé morphologique préfixoidal.

De ce fait, on s'est proposé comme **but de la recherche** de déterminer le statut et les particularités structurales et sémantiques des néoformations préfixoidales en français et comme **objectifs de l'étude** d'établir les critères d'identification des formants préfixoidaux; de préciser le statut des néoformations préfixoidales en rapport avec les mots dérivés et les

mots composés; de mettre en évidence les aspects morpho-phonologiques, structuraux et sémantiques des formations préfixoïdales; de confirmer la viabilité du procédé morphologique préfixoïdal dans les langues spécialisées; de démontrer l'intégration des néoformations préfixoïdales dans la langue générale.

Quant à la **nouveauté et à l'originalité de l'ouvrage**, notre étude représente une première réalisation d'une approche complexe du procédé morphologique préfixoïdal comme source de renouvellement du vocabulaire français, une première tentative de présenter le profil structural et sémantique des néoformations préfixoïdales et de relever une nouvelle catégorie de formants préfixoïdaux qui, par opposition aux préfixoïdes d'origine gréco-latine, proviennent des lexèmes français.

Le **problème scientifique important solutionné** consiste en l'identification des particularités structurales et sémantiques des néoformations préfixoïdales, ce qui a contribué à préciser le statut morphémique de ces synthèmes qui se situent à la frontière entre préfixation et composition.

La thèse se compose d'introduction, de trois chapitres et de conclusions générales.

Dans **L'introduction**, nous argumentons l'actualité et l'importance du problème traité, nous présentons l'objet de la recherche, nous définissons le but et les objectifs de l'investigation, nous exposons la nouveauté scientifique de la recherche et le problème scientifique solutionné, nous mettons en évidence l'importance théorique et la valeur pratique de l'étude et nous présentons le sommaire des parties de la thèse.

Dans le premier chapitre, «**Le statut des préfixoïdes et des formations préfixoïdales dans la linguistique contemporaine**», nous mettons en discussion les problèmes qui font référence à l'identification du statut des préfixoïdes. Nous constatons le fait que l'étude des préfixoïdes reste un problème controversé dans la linguistique contemporaine, étant donné le statut ambigu et contradictoire de ces formants. D'une part, ces éléments sont conçus comme des morphèmes ayant une sémantique très abstraite, semblable à la signification dérivationnelle des affixes. D'autre part, les formants préfixoïdaux continuent à être qualifiés comme des morphèmes radicaux conservant leurs rapports sémantiques et génétiques avec les racines concernées (Шанский 257-258). Ce fait est confirmé par la multitude de dénominations que ces formants acquièrent dans la littérature de spécialité: *préfixoïdes*, *pseudopréfixes*, *semipréfixes*, *confixes*, *interfixes*,

*mots-préfixes, quasi-lexèmes, quasi-morphèmes, éléments de composition, éléments de recomposition, archéoconstituants, constituants néoclassiques, éléments de formations, combining forms, neoclassical elements, neoclassical stems, neoclassical roots, non-native roots, bound words, semiparole, elementi neoclassici, elementi formativi.* En ce qui nous concerne, nous avons adopté le terme généralisateur d'élément formatif (Iacobini 70) pour nommer les formants d'origine gréco-latine de statut particulier, indifféremment du lieu qu'ils occupent et des éléments avec lesquels ils se combinent à l'intérieur des mots. Mais pour les éléments qui apparaissent en position initiale et se combinent avec une unité lexicale autonome en synchronie (Dumbrăveanu 56) pour construire des formations préfixoïdales, nous avons opté pour le terme de **préfixoïde**.

La confrontation critique de diverses opinions des chercheurs nous a permis de déterminer **les critères d'identification** des éléments formatifs en général et des préfixoïdes en particulier, pour relever leur caractère spécifique tant en rapport avec les affixes qu'avec les éléments des mots composés, comme suit:

- le critère étymologique;
- la propriété de posséder un contenu sémantique concret;
- le manque d'autonomie syntaxique;
- le principe sociolinguistique;
- la présence de la voyelle de liaison;
- la position et les propriétés combinatoires;
- la productivité et la régularité dérivationnelles des préfixoïdes.

Nous remarquons en même temps que les linguistes ont des opinions opposées concernant le statut des formations préfixoïdales. De cette manière, les mots contenant des éléments d'origine gréco-latine sont placés soit dans la catégorie des mots composés, soit dans celle des mots dérivés, soit dans une catégorie séparée, intermédiaire entre la préfixation et la composition. C'est pourquoi, nous avons essayé de délimiter les néoformations préfixoïdales des mots composés et des mots préfixés par la mise en évidence des traits communs et différentiels. Nous distinguons ainsi deux **types de composition**:

- I. **La composition populaire** qui représente le procédé de formation des mots par l'association de deux lexèmes qui ont un fonctionnement

autonome en français, comme par exemple: *ouvre-boîte, lave-vaisselle, homme-grenouille, auteur-compositeur, poisson-chat, timbre-poste.*

**II. La composition néoclassique** qui représente un type de formation des mots qui utilise des éléments formatifs empruntés des langues classiques pour construire des termes du domaine technico-scientifique ayant en premier lieu les fonctions de dénomination et de classification (Iacobini 69), comme par exemple: *androgynie, biométrie, carbonifère, insecticide, mégalithe, phytophage, vélodrome.*

Ayant à la base les recherches de nombreux linguistes relativement à la délimitation des deux types de composition, on pourrait mettre en évidence les critères de distinction entre: a) l'origine des éléments constituants; b) l'autonomie syntaxique des éléments de composition; c) l'ordre des constituants dans le mot composé; d) l'aspect graphique des deux types de composition; e) le critère de la productivité; f) la possibilité de former des dérivés; g) la concurrence au niveau sociolinguistique. Nous constatons, par conséquent, que les formations construites d'après le modèle **préfixoïde + lexème autonome**, se situent, conformément aux critères ci-dessus, plus près des composés néoclassiques.

L'identification du statut des formations préfixoïdales devient tout de même problématique, étant donnée leur similitude fonctionnelle avec les mots préfixés (préfixe + lexème autonome), puisque ni le préfixoïde ni le préfixe ne possède de fonctionnement autonome en syntaxe. Dans ce contexte, nous avons précisé les **critères de distinction** entre les préfixes et les éléments formatifs en général et les préfixoïdes en particulier:

- 1) **Le critère positionnel.** Les affixes occupent une position fixe dans le mot, tandis que les éléments formatifs peuvent paraître tant en position initiale que finale (Bassac 288).
- 2) **Le critère sémantique.** Les affixes transmettent des valeurs d'ordre catégoriel et relationnel, alors que les éléments formatifs expriment des signifiés d'ordre dénotatif-lexical, étant autonomes du point de vue sémantique (Iacobini 85).
- 3) **La classe d'origine.** Si les affixes proviennent en général des prépositions, des conjonctions, des adverbes, alors les affixoïdes tirent leur origine des classes lexico-grammaticales majeures: substantif (ex. *cardio-, astro-*), adjectif (ex. *micro-, paléo-*) ou verbe (ex. *philo-, -vore*).

- 4) **La langue d'origine.** Les éléments formatifs proviennent des langues classiques (le grec ou le latin), tandis que la diversité des langues d'origine des affixes est beaucoup plus vaste (Tournier 90).
- 5) **Le critère d'association.** Les affixes ne s'associent pas entre eux, alors que les éléments formatifs peuvent se combiner entre eux pour construire des composés néoclassiques (ex. *dermatophyte*, *néphrologue*, *hépatocèle*) ou peuvent s'associer à un affixe pour former des dérivés (*dermatite*, *néphrose*, *hépatite*) (Bassac 288).
- 6) **Inventaire ouvert ou fermé.** La plupart des affixes sont de vieux éléments de la langue et constituent une liste fermée, alors que les éléments formatifs représentent une classe ouverte, parce qu'ils correspondent à des termes lexicaux habituels dans la langue d'origine (Fradin 13).
- 7) **Le critère formel.** Les affixoïdes sont en général plurisyllabiques (*micro-*, *angio-*, *dermato-*, *embryo-*, *biblio-*, *fibro-*, *chrono-*, *cardio-*, etc.), pendant que les affixes sont typiquement monosyllabiques (*pro-*, *a-*, *in-*, *-et*, *-ique*, *-al*, etc.) (Bassac 289).

Tous ces critères permettent de conclure que les éléments formatifs en général et les préfixoïdes en particulier sont plus proches des lexèmes que des affixes.

Les préfixoïdes possèdent tout de même des traits particuliers qui les distinguent des lexèmes. Si on fait référence à la distinction entre les éléments formatifs et les lexèmes, on peut identifier **les propriétés essentielles des lexèmes**: a) le lexème est un item abstrait qui possède de l'autonomie syntaxique; b) il a la capacité référentielle de dénommer des propriétés, des entités ou des relations; c) le lexème appartient à une liste ouverte et donc fait référence à l'une des classes lexico-grammaticales majeures: substantif, adjectif ou verbe (Namer 322). Par conséquent, les éléments formatifs accomplissent toutes les conditions pour accéder au statut de lexèmes, à l'exception de leur autonomie syntaxique. On remarque donc, d'une part, des ressemblances d'ordre fonctionnel des préfixoïdes avec les préfixes et, d'autre part, des similitudes d'ordre sémantique avec les lexèmes.

Toutes ces constatations nous permettent de déduire que les formations préfixoïdales, construites d'après le modèle **préfixoïde + unité lexicale autonome**, constituent une catégorie intermédiaire entre la préfixation et la composition. Car, du point de vue fonctionnel, ces formations se rapprochent des mots préfixés étant donnée la ressemblance fonctionnelle

des préfixoïdes et des préfixes. Mais du point de vue sémantique, les néoformations préfixoïdales se ressemblent aux composés néoclassiques, puisque le préfixoïde possède, comme les éléments formatifs, toutes les qualités pour accéder au statut de lexème, à l'exception de son autonomie syntaxique.

Un autre sujet important traité dans ce chapitre est **le rapport existant entre les langues spécialisées et la langue générale**, du fait que les recherches antérieures ont mis en évidence l'utilisation prioritaire des préfixoïdes à la construction des termes de diverses langues spécialisées. Or, le développement progressif des moyens de communication contribue à la propagation généralisée des terminologies, ce qui se manifeste par une interaction directe entre le lexique général et la langue spécialisée, ayant comme résultat la vulgarisation des termes (Cabré 1998: 26).

La langue générale et les langues spécialisées possèdent certains **traits communs**, comme: a) le caractère global; b) la fonction communicative (*Ibid.* 121). Mais il existe aussi certains **aspects différentiels** entre la langue générale et la langue spécialisée: 1) Sur le plan linguistique, on met en évidence des caractéristiques lexicales, morphologiques et syntaxiques propres aux textes spécialisés. 2) Du point de vue pragmatique, il s'agit des éléments qui font référence aux sujets abordés, aux utilisateurs des langues spécialisées et aux situations de communication. 3) Sur le plan fonctionnel, on met l'accent sur la fonction primordiale des langues spécialisées, celle d'informer et de partager des informations objectives sur un sujet spécialisé (*Ibid.* 136-38).

L'étude de la corrélation langues spécialisées/langue générale détermine la nécessité d'évoquer le concept de **néologisme terminologique** en rapport avec celui de néologisme lexical.

Le progrès de la science et de la technique a entraîné l'apparition d'un grand nombre de termes nouveaux qui se sont imposés dans les langues spécialisées à côté des néologismes lexicaux. La création des **néonymes** (Rondeau 124) à l'aide des formants préfixoïdaux représente l'un des moyens les plus productifs de formation morphologique des néologismes terminologiques, phénomène constaté par un grand nombre de linguistes, comme L. Guilbert (46), R. Kocourek (127), G. Rondeau (131), T.M. Cabré (2000: 22), etc. Ce procédé de formation des mots est largement utilisé dans les langues spécialisées grâce à la concision, au caractère international et à la précision sémantique des termes créés (Křečková 66). Le linguiste italien C. Jacobini dénomme ces créations **des internationalismes**, étant donné le

fait qu'elles ont le même signifié et une forme quasi identique en différentes langues (fr. *nanotechnologie*, roum. *nanotehnologie*, it. *nanotecnologie*, esp. *nanotecnología*, port. *nanotecnologia*, angl. *nanotechnology*, allem. *nanotechnologie*, rus. нанотехнология, etc.), se distinguant ainsi des mots du lexique commun qui se caractérisent par la plurivocité des sens et des différences phonétiques majeures d'une langue à l'autre (69). De cette manière, le recours aux éléments d'origine gréco-latine peut être considéré comme l'un des procédés «d'internationalisation des terminologies» (Křečková 70), étant recommandé par les normes internationales de terminologie en vue de promouvoir «l'intercompréhension internationale» (Cabré 1998: 159).

Même si on considère que les formants préfixoïdaux sont surtout utilisés pour former des néologismes terminologiques, on peut constater certainement la présence de ce phénomène dans le vocabulaire général français (ex. *ludopublicité*, *microcinéma*, *néomédia*, *télévente*, *bibliobus*, *maxidiscompte*, *ethnocosmétique*, *miniroman*, etc.). Les **néopréfixoïdes** qui représentent des formes tronquées des lexèmes d'origine française (ex. *auto-*, *cyber-*, *euro-*, *franco-*, *info-*, *mobi-*, *narco-*, *publi-*, *socio-*, etc.) jouissent aussi d'une grande productivité dans le lexique français (ex. *auto-école*, *cybertouriste*, *eurodéputé*, *franco-français*, *info-loisirs*, *mobidépendance*, *narco-test*, *publijeu*, *socio-cible*, etc.).

Pour finir, on pourrait conclure que le procédé morphologique préfixoïdal est un moyen productif de formation des néonymes, mais aussi des néologismes lexicaux. A l'origine réservés aux langues spécialisées, les préfixoïdes entrent progressivement dans la langue générale et donc les formations préfixoïdales sont utilisées non seulement dans le cadre des terminologies, mais aussi dans le vocabulaire général du français. Ce fait est confirmé par notre conception, à côté de celle de la linguiste T.M. Cabré, selon laquelle tant les mots du lexique commun que les unités terminologiques sont conçus comme des «réalisations dans le discours du même type d'unité», c'est-à-dire de l'unité lexicale, qui renforce le caractère de terme en fonction de «son utilisation dans un contexte et une situation particulière» (2000: 30).

Dans le deuxième chapitre, «**Les particularités structurales et sémantiques des néoformations préfixoïdales et certains problèmes de classification**», nous réalisons la classification étymologique des préfixoïdes et des formations préfixoïdales, nous déterminons les particularités morpho-

phonologiques et structurales des néoformations préfixoïdales et nous décrivons leur profil sémantique.

L'étude approfondie des ouvrages théoriques et lexicographiques, mais aussi le corpus de 1000 néoformations préfixoïdales, constitué à la base des dictionnaires de langue et des mass-médias français, nous ont permis de relever l'existence non seulement des préfixoïdes provenant du grec ou du latin, mais aussi d'une catégorie de formants qui représentent des formes tronquées des lexèmes d'origine française. De cette façon, nous identifions deux grandes **classes de préfixoïdes**:

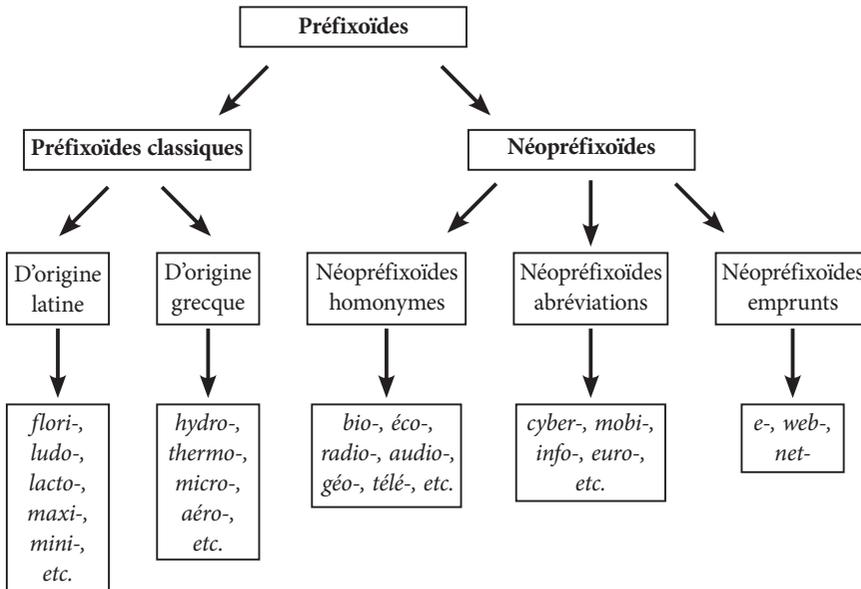
- **les préfixoïdes classiques** qui représentent une classe de formants qui tirent leur origine des mots au contenu sémantique concret des langues classiques (le grec ou le latin) se combinant avec des bases autonomes pour constituer des formations préfixoïdales;
- **les néopréfixoïdes** qui représentent des formes tronquées des lexèmes d'origine française ou étrangère (en particulier anglaise), utilisées de même que les préfixoïdes classiques à construire des néoformations préfixoïdales.

Le choix du terme **néopréfixoïde** a été déterminé par les facteurs suivants:

- les néopréfixoïdes se distinguent des préfixoïdes classiques par leur origine française (ou étrangère), mais ont le même comportement morphémique;
- ces formants représentent une source inépuisable de renouvellement du lexique français.

La classification des préfixoïdes selon le critère étymologique peut être présentée graphiquement dans la Figure 1.1.

Fig. 1.1. La classification étymologique des préfixoïdes



La classification étymologique des préfixoïdes permet l'identification des **classes de néoformations préfixoïdales**, comme suit:

#### I. Néoformations contenant des préfixoïdes classiques:

a) **Néoformations contenant des préfixoïdes d'origine latine** (ex. *lactoreplaceur, ludopédagogie, miniserre, maxidiscompte, séroconcordant, turborécupération*, etc.);

b) **Néoformations contenant des préfixoïdes d'origine grecque** (ex. *aéropause, gyrocaméra, héliocroiseur, hydroécologie, macrocommande, microdermabrasion, néphrovigilance, neurorécepteur, phytoépuration, thermoludisme*, etc.).

#### II. Néoformations contenant des néopréfixoïdes:

a) **Néoformations contenant des néopréfixoïdes homonymes** (ex. *audioblogue, autopartage, biopesticide, écozone, nanorobotique, psychogénéalogiste, radiopharmaceutique, technostress, télédépannage, vidéocomparution*, etc.);

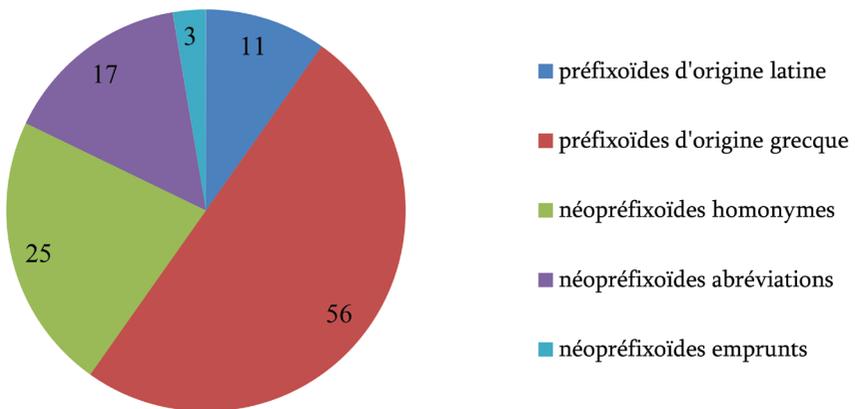
b) **Néoformations contenant des néopréfixoïdes abréviations** (ex. *baladodiffusion, cyber-militantisme, blogoliste, eurocalcullette*,

*francocentrisme, infoéthique, mobiblogueur, promovoyage, publijeu, sociohistorique, etc.);*

**c) Néoformations contenant des néopréfixoïdes emprunts** (ex. *e-communauté, e-gestion, e-recrutement, e-tourisme, e-transaction, net-économie, net-entreprise, webcommerçant, webdiffuser, webémission, webradio, webtélé, etc.*).

La recherche effectuée à base du corpus d'analyse nous a permis de déduire que les plus nombreux sont les préfixoïdes d'origine grecque et les néopréfixoïdes homonymes, alors que les moins nombreux sont les néopréfixoïdes emprunts et les préfixoïdes d'étymologie latine, comme nous le constatons aussi de la Figure 1.2. Ainsi, du nombre total de préfixoïdes entraînés dans le processus de formation des synthèmes analysés (112 préfixoïdes – 100%), 11 (9,82%) sont d'origine latine, 56 (50%) sont d'origine grecque, 25 (22,32%) sont des néopréfixoïdes homonymes, 17 (15,18%) sont des néopréfixoïdes abrégés et 3 (2,68%) sont des néopréfixoïdes emprunts.

**Fig. 1.2. Le profil quantitatif des formants préfixoïdaux**

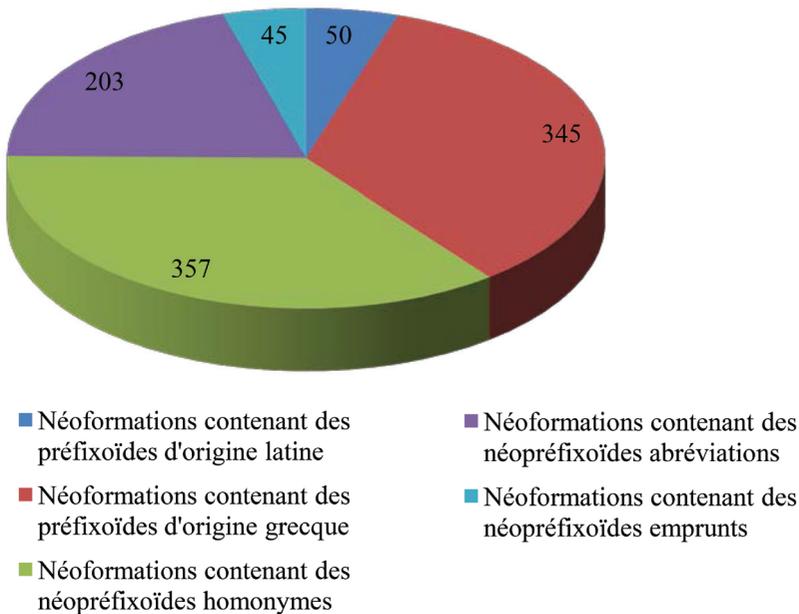


Si on fait référence à la productivité des formants préfixoïdaux, on remarque que les plus productifs dans le processus de formation des mots nouveaux en français sont les néopréfixoïdes, comme on peut le voir de la Figure 1.3. De cette manière, du nombre total de 1000 formations analysées (100%):

- 50 (5%) sont des néoformations contenant des préfixoïdes d'origine latine;
- 345 (34,5%) sont des néoformations contenant des préfixoïdes d'origine grecque;
- 357 (35,7%) sont des néoformations contenant des néopréfixoïdes homonymes;
- 203 (20,3%) sont des néoformations contenant des néopréfixoïdes abréviations;
- 45 (4,5%) sont des néoformations contenant des néopréfixoïdes emprunts.

Ainsi, du nombre total de 1000 néoformations préfixoïdales, 605 synthèmes (60,5%) sont construits à l'aide des néopréfixoïdes, ce qui démontre la viabilité et la productivité grandissante des formants néopréfixoïdaux. Ce fait s'explique par la tendance du français vers la synthèse et l'aspiration vers l'économie linguistique, phénomènes justifiés par la rapidité d'expression imposée par les nouvelles technologies (Picone 160).

**Fig. 1.3. La productivité des formants préfixoïdaux**



Dans le processus de construction des formations préfixoïdales, on constate l'existence de certaines règles formelles qui régissent leur création. Par la suite, nous nous proposons de mettre en évidence **les particularités morpho-phonologiques et structurales** des néoformations préfixoïdales, en nous axant sur quelques aspects: 1) **les propriétés phonétiques**; 2) **les particularités orthographiques**; 3) **la classe lexico-grammaticale des néoformations préfixoïdales**; 4) **la structure morphémique des formations préfixoïdales**.

Parmi **les particularités morpho-phonologiques et orthographiques**, on pourrait mentionner la présence de la voyelle de liaison entre les éléments constitutifs des formations préfixoïdales (Чинчлей 75), le caractère plurisyllabique des synthèmes analysés et la prédilection pour la forme conjointe d'orthographe. Des **classes lexico-grammaticales**, la classe du substantif est la plus nombreuse parmi les néoformations préfixoïdales, comme le démontre le Tableau 1.1. Cette classe morphologique représente aussi le plus large éventail de **modèles structuraux**, des plus simples ( $P_{oid+N}$ ) aux plus complexes ( $P_{oid+P_{oid+N}} / N_{sfx} / N_{comp}$ ).

**Tableau 1.1. La classification morphologique des néoformations préfixoïdales**

Classe lexico-grammaticale	Nr. de formations préfixoïdales	Pourcentage
Substantifs	869	86,9%
Adjectifs	84	8,4%
Adjectifs/Substantifs	23	2,3%
Verbes	24	2,4%

Dans ce deuxième chapitre, nous présentons aussi **le profil sémantique** des néoformations préfixoïdales, ayant à la base les **critères** suivants:

- a. Conformément au **critère de la centricité**, nous distinguons des néoformations préfixoïdales endocentriques (ex. *biopesticide*, *néo-organe*, *écotoxique*, etc.) qui se caractérisent par la présence de la tête sémantique et représentent 94% du corpus d'analyse et des néoformations préfixoïdales exocentriques (ex. *acrobranche*, *néphroprotecteur*, *immunomodulateur*, etc.) qui se définissent par

l'absence de la tête sémantique, constituant 6% du nombre total des synthèmes analysés.

- b. Selon **les relations sémantico-grammaticales entre les constituants**, nous identifions des néoformations préfixoidales subordonnées (67,1%) avec des relations de subordination entre les constituants (ex. *hypnosédation*, *myotoxique*, etc.), des néoformations préfixoidales attributives (31,4%) avec des relations attributives entre leurs éléments (ex. *technopôle*, *microvoiture*, etc.) et des néoformations préfixoidales coordonnées (1,5%) dans lesquelles il n'y a pas de relations de dépendance entre les deux constituants (ex. *audio-vidéo*, *aérodigestif*, *sociosanitaire*, *franco-français*, etc.).
- c. Conformément au **critère de la compositionnalité**, nous distinguons des néoformations préfixoidales compositionnelles (ex. *agrocombustible*, *vidéovente*, *écoconcevoir*, etc.) qui sont les plus nombreuses dans le corpus d'analyse (88%), des néoformations préfixoidales semi-compositionnelles (ex. *astroport*, *microdémangeaison*, etc.) avec 8,1% et des néoformations préfixoidales non-compositionnelles (ex. *écoblanchiment*, *télécrochet*, *cyberthé*), constituant 3,9% du nombre total des synthèmes examinés.
- d. Parmi les formations préfixoidales, nous identifions des **relations lexico-sémantiques** de synonymie (ex. *biocarburant* = *carburant vert* = *carburant végétal*; *cyberguerre* = *infoguerre*; etc.), d'antonymie (ex. *macrocellule* ≠ *microcellule*; *cyberexclusion* ≠ *cyberinclusion*; etc.) et d'hypéronymie/hyponymie (ex. *cybercarnet* (*blogue*) > *audioblogue* – *microblogue* – *mobiblogue* – *photoblogue* – *technoblogue* – *vidéoblogue*).

Dans le troisième chapitre, «**La dynamique des formants préfixoidaux dans le processus de renouvellement du lexique français**», nous décrivons les aspects structuraux et sémantiques des néoformations préfixoidales contenant le néopréfixoïde homonyme *éco-* et le néopréfixoïde abréviation *cyber-*, on argumente la vitalité du procédé morphologique préfixoïdal dans le processus de renouvellement des langues spécialisées et nous mettons en évidence l'intégration des néoformations préfixoidales dans la langue générale.

La recherche effectuée nous a permis de constater l'apparition en français de certains formants préfixoidaux néologiques, phénomène déterminé par

les changements d'ordre politique, économique, social, technologique, etc., qui ont lieu dans la société.

Actuellement, à l'époque où l'humanité montre un intérêt de plus en plus manifeste pour la protection de l'environnement et pour le développement durable, on remarque l'apparition en français d'un grand nombre de mots contenant le néopréfixoïde *éco-* qui renvoient à des choses, des phénomènes, des êtres, etc., liés à la notion d'écologie et leurs effets sur le milieu environnant. Le **néopréfixoïde éco-** forme **des unités terminologiques** dans les domaines de l'écologie (ex. *écobénéfice, écoconstruction, écoconcepteur, écompatible, écotoxicologie, écophysiologue*, etc.), de l'économie (ex. *écoblanchiment, écoefficacité, écocontrôle, éco-entrepreneuriat, écofiscalité*, etc.), de la sociologie (ex. *écofascisme, écoféminisme, écosociétalisme, écototalitarisme*, etc.), de la biologie et de la médecine (ex. *éco-évolution, éco-épidémiologie, éco-immunologie*, etc.), mais aussi un grand nombre de mots de **la langue générale**, liés à l'environnement et au développement durable (ex. *écoemballage, écocitoyen, éco participation, écoquartier, écogeste, écoresponsabilité*, etc.), aux loisirs et au tourisme (ex. *écotourisme, écoauberge, écohôtel, écofestival, écodestination*, etc.) (Macari 2015).

Le développement progressif de l'Internet et des technologies d'information et de communication contribue à l'apparition en français du **néopréfixoïde cyber-** qui s'avère être très productif dans la formation des mots nouveaux qui désignent des lieux, des objets, des personnes, des activités, etc. de l'espace virtuel. Le néoformant préfixoïdal *cyber-* est utilisé à la formation des néonymes dans certaines **langues spécialisées**, tels que: l'informatique (ex. *cyberentrepôt, cyberélite, cyberassistance, cyberlogistique, cybersquatter, cyberparasitisme, cyberéthique*, etc.), l'économie (ex. *cyberentrepreneuriat, cybermarketing, cyberbanque, cyberrecrutement, cyberéconomie*, etc.), le domaine juridique (ex. *cybercriminalité, cybertribunal, cyberdémocratie, cyberadministration, cybercrime, cyberdélinquance*, etc.), la psychologie (ex. *cybermanie, cyberphobie, cyberpsychologie, cyberpornodépendance*, etc.), la sociologie (ex. *cyberpropagande, cyberinclusion, cybermilitant, cybermilitantisme*, etc.), la médecine (ex. *cybermédecine, cyberbistouri, cybermalaise*, etc.). La haute productivité du néopréfixoïde *cyber-* est déterminée aussi par l'utilisation de l'Internet dans tous les domaines et les sphères de la vie quotidienne, ce qui contribue à l'emploi de cet élément dans la formation des mots nouveaux du **lexique commun**. On l'utilise ainsi pour dénommer des lieux (ex. *cybercafé, cybergalerie, cyberlibrairie, cyberbibliothèque, cyberboutique, cyberentreprise*,

*cybermarché, cyberboulangerie, cyberpharmacie, etc.)* ou des objets (ex. *cyberargent, cybermonnaie, cybercaméra, cybercarte, etc.)* de l'espace virtuel, des publications (ex. *cyberjournal, cybermagazine, cybercarnet, cyberlivre, cyberfeuilleton, etc.)* ou des activités en ligne (ex. *cyberachat, cyberbavardage, cyberjeu, cyberloisir, cyberrecherche, cyberapprentissage, cybermission, etc.)* (Macari 2014).

Le progrès de la science et de la technique détermine l'apparition d'un grand nombre de termes nouveaux qui sont utilisés dans les langues spécialisées et dans le domaine technico-scientifique comme moyen de communication entre les spécialistes. Le linguiste G. Rondeau distingue **trois modes de formation des néonymes**: les modes de formation morphologiques, morphosyntaxiques et morphosémantiques (le calque et l'emprunt) (130-32). Parmi les modes de formation morphologiques, on pourrait mettre en évidence le procédé morphologique préfixoïdal qui s'avère être viable et productif dans la création des néonymes. Le corpus de recherche démontre que le procédé morphologique préfixoïdal se place, à côté des unités syntagmatiques terminologiques, parmi les moyens essentiels de formation des termes nouveaux. De cette façon, du nombre total de 1000 néoformations préfixoïdales étudiées, 659 (65,9%) sont des unités terminologiques.

Il est important de mentionner le fait que l'apparition des termes nouveaux dans les divers domaines de la science est déterminée par la nécessité des spécialistes de dénommer de nouveaux concepts. Ce phénomène est incontestablement lié au développement vertigineux de certains domaines scientifiques à une certaine étape de l'évolution de la société. Ainsi, nous constatons que le procédé de formation des termes à l'aide des préfixoïdes se révèle être productif dans certaines **langues spécialisées**, comme suit: médecine et pharmacologie (ex. *fibrocoloscopie, hépatovigilance, ichtyosarcotoxisme, immunochromatographique, lipohémarthrose, magnétoencéphalographe, microalbuminurie, myélodysplasie, néphroprécaution, etc.*); informatique (ex. *bio-informaticien, chronodégradable, cryptotéléphonie, cyberassistance, cyberdéfense, cyberlogistique, cybersécurité, géobase, etc.*); écologie (ex. *agrocombustible, bioaugmentation, biocarburant, biotraitement, écotoxicologie, écoconcevoir, écoconstruction, etc.*); économie et finances (ex. *bioéconomique, cyberbanque, cyberentrepreneuriat, écoefficacité, écofiscalité, euro-obligation, macrosegmentation, microépargnant, etc.*); biologie et biotechnologie (ex. *bactérioagglutinine, bioaccumulable, biofonctionnalité, biorétention, cryobiologiste, électrobuvardage,*

*histotechnologie*, etc.); astronomie, astronautique et aéronautique (ex. *astroparticule*, *astérosismologie*, *aérocapture*, *aéropause*, *bioastronautique*, *géocoder*, *géocroiseur*, etc.); agriculture (ex. *bioagresseur*, *biostimulation*, *écoagriculture*, *hydroensemencement*, *sylvopastoralisme*, etc.); psychologie (ex. *aéroacrophobie*, *cybernophobie*, *cyberpédophile*, *cyberpornographie*, *cyberpsychologie*, *homoérotique*, *hypnosédation*, *kinésiophobie*, etc.); nanotechnologie (ex. *biopersistence*, *mécanosynthèse*, *microfluidique*, *micronanoélectronique*, *nanooliment*, *neuropuce*, etc.); etc.

Dans les langues spécialisées, les unités terminologiques peuvent être regroupées selon les classes de concepts qu'elles désignent. Après avoir consulté une série d'ouvrages des linguistes et des terminologues concernant la mise en place des catégories notionnelles en vue de systématiser les langues spécialisées, nous avons réparti les néoformations préfixoïdales analysées dans quelques **catégories onomasiologiques**: sciences, disciplines, domaines scientifiques (ex. *astrométéorologie*, *bionanoscience*, *ergothérapie*, *ethnomédecine*, *gérontopsychiatrie*, *microfluidique*, *nanobiotechnologie*, *nanorobotique*, *neuroéducation*, etc.); professions, spécialistes dans divers domaines (ex. *biochirurgien*, *cryobiologiste*, *cryptanalyste*, *écoagriculteur*, *éco-entrepreneur*, *écoconcepteur*, *ergothérapeute*, *ethnothérapeute*, *infogéreur*, etc.); instruments, dispositifs, outils, appareils (ex. *barothermohygrographe*, *cardiofréquence-mètre*, *hélicapteur*, *macroordinateur*, *microplaquette*, *microafficheur*, *micronavigateur*, *miniponceuse*, etc.); processus, opérations, actions (ex. *biorhéhabilitation*, *cardiomusculation*, *cybersquatter*, *cyberattaque*, *cyberdéfense*, *cycloaddition*, *cytoponction*, *fibrocoloscopie*, *géocodage*, *géolocaliser*, *géoréférencement*, etc.); produits, substances, résultats des actions (ex. *agrocarburant*, *aérogel*, *bactériorhodopsine*, *biocharbon*, *biodispersant*, *biogazole*, *biolubrifiant*, *bronchodilatateur*, etc.); méthodes, procédés utilisés dans divers domaines (ex. *biobarrière*, *bioprocédé*, *cryptoanalyse*, *cybermilitantisme*, *cyberprédation*, *écoconception*, *hystérosonographie*, *immunoessai*, etc.); états, troubles physiologiques et pathologiques (ex. *cyberpornodépendance*, *cybermalaise*, *fibropapillome*, *judéophobie*, *lipohémarthrose*, *lymphœdème*, *myélodysplasie*, *pseudocomma*, etc.); propriétés, caractéristiques, qualités (ex. *biodurabilité*, *bio-inerte*, *cryopompé*, *chronodégradable*, *cyberérotisme*, *géoréférencé*, *immunophénotype*, *leucotoxique*, *myéloablatif*, etc.); espaces, localisations, emplacements (ex. *agroenvironnement*, *astroport*, *aéroparc*, *cyberentreprise*, *géospace*, *infocentre*, *microhabitat*, *mini-site*, etc.).

L'apparition à la fin du XX<sup>ème</sup> siècle d'une série de nouveaux courants dans l'étude des termes, qui s'opposent à l'approche strictement onomasiologique de la Théorie Générale de la Terminologie, selon laquelle le terme est monosémantique et monoréférentiel, explique l'existence des relations lexico-sémantiques de polysémie, d'homonymie et de synonymie parmi les unités terminologiques préfixoïdales. Par suite, dans les ouvrages de spécialité on parle de **la polysémie interne**, quand un terme acquiert plusieurs sens dans le même domaine, et de **la polysémie externe**, quand les termes passent hors du domaine scientifique entrant en relation avec la langue commune ou avec d'autres terminologies (Rizea 1). La polysémie externe est connue aussi sous le nom de circulation terminologique inter-domaines ou polysémie inter-domaines et suppose le mouvement terminologique et conceptuel entre plusieurs langues spécialisées (Ungureanu 114-115). De la même manière, la terminologie classique wüsterienne n'accepte pas la relation sémantique de **synonymie** et insiste qu'un seul concept se réfère à une seule désignation. Cette tendance de la terminologie de limiter le nombre des unités terminologiques pour le même concept est justifiée par l'ambition d'assurer une plus grande univocité dans la communication entre les spécialistes (Cabré 1998: 189). Malgré tout, dans les langues spécialisées, on pourrait parler des termes synonymiques au cas où deux unités terminologiques désigneraient le même concept (ex. *immunomodulation* – *immunorégulation*; *psychorégulateur* – *thymorégulateur* – *thymostabilisateur*; *audiobloguer* – *audiocarneter*; *neuro-imagerie* – *imagerie cérébrale*; *immunoréaction* – *réaction immunitaire* – *réaction immunologique*; etc.).

Le procédé de formation des mots à l'aide des préfixoïdes a été surtout étudié en référence aux langues spécialisées, étant considéré l'un des moyens les plus productifs de création des néonymes.

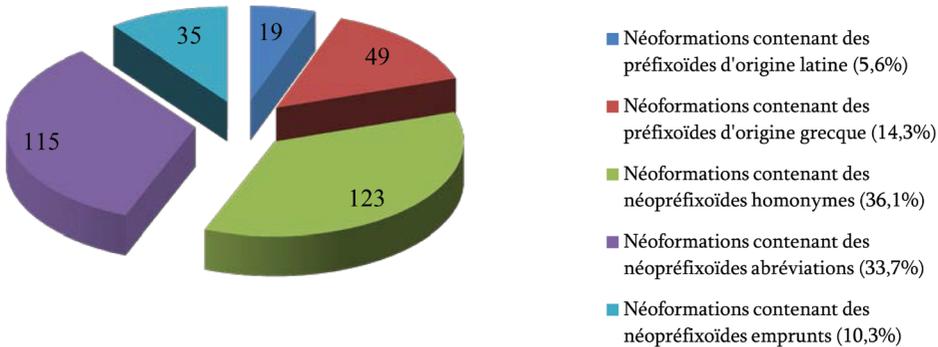
Or, ce procédé de création lexicale n'est plus réservé seulement aux langues spécialisées, mais acquiert une large diffusion dans la langue générale, fait confirmé par notre étude. De cette façon, 34,1% du nombre total des néoformations analysées appartiennent au vocabulaire général du français. Ces synthèmes sont surtout utilisés dans certaines **sphères**, comme suit: loisirs (ex. *bibliomadisme*, *cinécité*, *cinékaraoké*, *cyclocampeur*, *cyclodécouverte*, *cyberdrague*, *cyberloisir*, *cyberjoueur*, *écofestival*, *ludoescrime*, etc.); Internet, espace virtuel (ex. *cyberbavarder*, *cyberbranché*, *cyberjargon*, *cybernana*, *cyberréputation*, *infopauvres*, *micromessage*, *vidéobavardage*, *e-communauté*, *net-éthique*, etc.); protection

de l'environnement et développement durable (ex. *écopastille, écoproduit, écocertifié, écoconduite, écoresponsabilité, éconavigation*, etc.); commerce (ex. *cyberargent, cybercommande, cybermarchand, maxidiscompte, promovente, télécommerce, vidéovente*, etc.); télécommunications (ex. *mini-écouteur, mini-écran, mobicarte, téléservice, télévirtualité*, etc.); audiovisuel (ex. *cyberjournal, cyberpublicité, néomédiatique, publijeu, publi-information, promopublicité, télévérité, télécrochet*, etc.). **Les catégories onomasiologiques** des néoformations préfixoïdales de la langue générale font référence aux: activités, actions (ex. *technoloisir, baladodiffuser, cyclocamping, cybercommerce, cyberbavardage, cyberpaiement, écovolontariat*, etc.); moyens, procédés, modes d'action (ex. *écopastille, écoblanchiment, écogeste, ludopublicité, publipostage, téléassistance*, etc.); produits, résultats des actions (ex. *blogoliste, cyberlettre, cybermusique, minicarte, vidéocourriel, webémission*, etc.); noms, catégories de personnes (ex. *inforiches, cyberconsommateur, cybercharlatan, europarlamentaire, sociocible, technoroutard, télévotéur*, etc.); objets (ex. *cybercaméra, hydrocureur, mini-oreillette, mini-afficheur, minimoto, mobicarte, e-lecteur, e-cigarette, webcaméra*, etc.); caractéristiques, propriétés, qualités (ex. *ludoéducatif, narcodépendant, blogosphérique, bioéquitable, cyberculturel, cyberdépendant*, etc.); états, attitudes (ex. *blogodépendance, europessimisme, euroréalisme, mobidépendance, néoconservatisme, cyberdépendance, écovicisme*, etc.); espaces, locations (ex. *cinécafé, cycloroute, cybergalerie, écohabitat, micro-usine, téléborne, téléboutique, cyberboutique, cybermagasin, cyberlibrairie*, etc.); sphères d'activité (ex. *ethnocosmétologie, ludopédagogie, néomédia, technopédagogie, e-pédagogie*, etc.).

La pénétration massive des néoformations préfixoïdales dans le lexique commun est justifiée premièrement par le fait que la plupart de celles-ci sont créées à l'aide des **néopréfixoïdes**, éléments qui représentent des formes tronquées des lexèmes d'origine française. Ainsi, du nombre total des néoformations analysées, seulement 19,9% contiennent des préfixoïdes d'origine latine (ex. *ludoescrime, ludopublicité, minicroisière, minijeu, minimessage, miniroman*, etc.) ou grecque (ex. *biblionomadisme, cryomassage, ethnocosmétique, ethnotourisme, gastroservice, gerontoboom, hydromasseur, microbrasserie, microcinéma, néomédiatique, téléréunion*, etc.), tandis que 80,1% sont construites à l'aide des néopréfixoïdes (ex. *autopartage, biofilm, cinécité, cyclorandonneur, technoloisir, téléboutique, eurorégion, infolettre, promocode, e-lecture, net-surfeur, webmagazine*, etc.). Cette distribution est marquée graphiquement dans la Figure 1.4.

Fig. 1.4. La distribution des formations préfixoïdales selon l'origine du préfixoïde

### Les néoformations préfixoïdales dans la langue générale



La vitalité du procédé morphologique préfixoïdal dans le lexique commun est confirmée, de même, par le grand nombre de **constructions occasionnelles** enregistrées dans les mass-médias (ex. *éco-vallée*, *agro-nutrition*, *écocontribution*, *éco-efficient*, *éco-pêcheur*, *technolibertaire*, *cyber-intrusion*, *technofête*, *agro-ressources*, *cybercriminel*, *cybermenace*, *techno-élite*, *bioartificiel*, *bio-encre*, *bioculturel*, *cyber-lundi*, *psycho-réaliste*, *psycho-traumatisme*, *agro-idéologie*, *néoabolitionnistes*, *web-fiction*, *cyber-propagandiste*, etc.). Certaines de ces formations occasionnelles sont au fur et à mesure enregistrées par les dictionnaires de langue et entrent progressivement dans l'usage général des locuteurs français.

Un autre phénomène important se réfère à la **lexicalisation des formants préfixoïdaux** suite à l'abréviation de certains substantifs ou adjectifs (ex. *la biblio*, *audio*, *l'ethno*, *la géo*, *bio*, *l'info*, *éco*, *la promo*, *la psycho*, *la socio*, *techno*, etc.). I. Dumbrăveanu révèle, dans ce contexte, la lexicalisation systémique, au cas où une partie des formants préfixoïdaux passe dans la catégorie des substantifs indépendants, et la lexicalisation occasionnelle qui dépend exclusivement du contexte et de la position occupée par rapport au mot-base (202).

L'intégration des néoformations préfixoïdales dans la langue générale s'explique enfin par le phénomène de **déterminologisation**, qui suppose la pénétration des unités terminologiques dans le lexique commun. Ce

phénomène conduit à la «banalisation des termes», qui survient comme résultat de la «laïcisation des sciences» et de la «démocratisation des langues spécialisées» (Păcuraru 61).

Toutes ces constatations confirment notre opinion selon laquelle les néoformations préfixoidales représentent non seulement des unités typiques aux langues spécialisées, mais s'intègrent progressivement dans la langue générale et contribuent essentiellement à l'enrichissement et au renouvellement du vocabulaire usuel français.

La recherche effectuée et les résultats obtenus lors de notre étude nous ont permis de formuler **certaines conclusions**, comme suit:

- Selon nous, **le préfixoïde** représente un élément formatif qui tire son origine des langues classiques (le latin ou le grec), ayant un contenu sémantique concret (étant donné le fait qu'il provient du substantif ou de l'adjectif), mais qui est dépourvu d'autonomie syntaxique et se combine avec une unité lexicale autonome, en occupant la position initiale dans le mot.
- **Le néopréfixoïde** est un formant avec un statut morphémique similaire à celui du préfixoïde, mais qui représente une forme tronquée des lexèmes d'origine française (des substantifs ou des adjectifs), étant leur représentant codé dans les synthèmes construits. L'utilisation des formants néopréfixoïdaux est motivée par la tendance du français vers la synthèse, grâce au développement des technologies modernes qui impose une expression plus rapide, en générant ainsi un grand nombre de mots au caractère synthétique.
- **Les formations préfixoidales** représentent des constructions hétérogènes, certaines d'entre elles se situant plus près des mots préfixés et d'autres étant plus proches des mots composés. La recherche effectuée nous a permis de conclure que ces synthèmes constituent une catégorie intermédiaire entre la préfixation et la composition.
- Le développement progressif de certains domaines scientifiques comme la médecine, l'informatique, l'écologie, l'économie, la biologie et la biotechnologie, l'astronomie et l'aéronautique explique la viabilité et la productivité du procédé morphologique préfixoïdal dans les **langues spécialisées** respectives.
- Le procédé morphologique préfixoïdal, réservé initialement aux langues spécialisées, acquiert une diffusion de plus en plus

progressive dans **la langue générale** et contribue essentiellement à l'enrichissement et au renouvellement du vocabulaire français.

## Bibliographie

- Bassac, Christian, *Principes de morphologie anglaise*, Pessac, Presses Universitaires de Bordeaux, 2004.
- Cabré, Maria Teresa, «Sur la représentation mentale des concepts: bases pour une tentative de modélisation», in *Le sens en terminologie*, Béjoint H., Thoiron Ph. (dir.), Lyon, Presses Universitaires de Lyon, 2000, p. 20-39.
- Cabré, Maria Teresa, *La terminologie. Théorie, méthode et applications*, Québec, Armand Colin/Les presses de l'Université d'Ottawa, 1998.
- Dumbrăveanu, Ion, *Studiu de derivatologie romanică și generală*, Chișinău, CEP USM, 2008.
- Fradin, Bernard, «Combining forms, blends and related phenomena», in *Extragrammatical and Marginal Morphology*, München, Lincom Europa, 2000, p. 11-59.
- Guilbert, Louis, «La néologie scientifique et technique», in *La banque des mots*, N°1, Paris, Presses Universitaires de France, 1971, p. 45-54.
- Iacobini, Claudio, «Composizione con elementi neoclassici», in *La formazione delle parole in italiano*, Tübingen, Max Niemeyer Verlag, 2004, p. 69-95.
- Kocourek, Rostislav, *La langue française de la technique et de la science. Vers une linguistique de la langue savante*, Wiesbaden, Oscar Brandstetter Verlag GMBH & Co. KG, 1991.
- Křečková, Vlasta, «Les tendances de la néologie terminologique en français contemporain», in *Sborník Prací Filozofické Fakulty Brněnské Univerzity, Studia Minora Facultatis Philosophicae Universitatis Brunensis*, L 18, 1997, p. 61-70, [www.phil.muni.cz/rom/kreckova97.pdf](http://www.phil.muni.cz/rom/kreckova97.pdf), (consulté le 17 juillet 2008).
- Macari, Aliona, «Considérations sur le néopréfixoïde CYBER- en français», in *Etudes Interdisciplinaires en Sciences Humaines*, N°1, Tbilissi, Université d'Etat Ilia, 2014, p. 171-183.
- Macari, Aliona, «Quelques réflexions sur le néopréfixoïde éco- en français», in *Epoca marilor deschideri: Rolul limbilor și al literaturilor în societatea pluralistă*, Chișinău, CEP USM, 2015, p. 79-83.
- Namer, Fiammetta, *Morphologie, lexique et traitement automatique des langues: l'analyseur DériF*, Paris, Lavoisier, 2009.

- Păcuraru, Veronica, «Cu privire la inovațiile lexicale și dezambiguizarea lor semantică prin expansiune contextuală (abordare epistemologico-lexicografică)», in *Philologia*, 2013, p. 59-69, <http://www.diacronia.ro/ro/indexing/details/A6762/pdf> (consulté le 3 juin 2015).
- Picone, Michaël-David, «L'impulsion synthétique: le français poussé vers la synthèse par la technologie moderne», in *Le français moderne*, №2, Paris, Conseil International de la Langue Française, 1991, p. 148-163.
- Rizea, Monica-Mihaela, «Polisemia termenilor specializați ca dinamică semantică», [http://rd.softwin.ro/publications/linguistics/Polisemia\\_termenilor\\_specializati\\_ca\\_dinamica\\_semantica.pdf](http://rd.softwin.ro/publications/linguistics/Polisemia_termenilor_specializati_ca_dinamica_semantica.pdf) (consulté le 17 mai 2015).
- Rondeau, Guy, *Introduction à la terminologie*, Québec, Gaëtan Morin éditeur, 1984.
- Tournier, Jean, *Introduction descriptive à la lexicogénétique de l'anglais contemporain*, Genève, Editions Slatkine, 2007.
- Ungureanu, Ludmila, *L'interpénétration langue générale – langue spécialisée dans le discours d'Internet*, Paris, Connaissances et Savoirs, 2006.
- Чинчлей, Григорий Семенович, Соотношение минимальных значимых единиц языковой структуры (морфема, монема, темема), Кишинёв, Штиинца, 1975.
- Шанский, Николай Максимович, «Аффиксоиды в словообразовательной системе современного русского литературного языка», in *Исследования по современному русскому языку*, Москва, Издательство Московского Университета, 1970, с. 257-271.

**Sous la direction de:**

*Mzago DOKHTOURICHVILI*

Professeur, Université d'État Ilia, Tbilissi, Géorgie

**Avec la collaboration de:**

*Ketevan GABOUNIA*

*Professeur, Université d'État I. Djavakhishvili de Tbilissi, Géorgie*

*Ludmila ZBANT*

*Professeur, Université d'État de Moldova, Chisinau, République de Moldova*

**Relecture des textes:**

Inga GHUTIDZE

Rose ODISHVILI

Diana VRABIE

**Comité scientifique international:**

*Carmen Alén-Garabato, Université Paul Valéry – Montpellier 3, France*

*Nathalie Auger, Université Paul Valéry – Montpellier 3, France*

*Eufrosinia Axenti, Université d'État de Moldova, République de Moldova*

*Heinz Bouillon, Université catholique de Louvain, Belgique*

*Henri Boyer, Université Paul Valéry – Montpellier 3, France*

*Claudine Brohy, Université de Fribourg, Suisse*

*Claude Chastagner, Université Paul Valéry – Montpellier 3, France*

*Cecilia Condei, Université de Craiova, Roumanie*

*Claire Despierres, Université de Bourgogne, France*

*Ksenija Djordjevic-Léonard, Université Paul Valéry – Montpellier 3, France*

*Jean-Louis Dufays, Université Catholique de Louvain, Belgique*

*Sabine Ehrhart, Université du Luxembourg*

*Daniela Frumusani, Université de Bucarest, Roumanie*

*Laurent Gautier, Université de Bourgogne, France*

*Kariné Grigoryan, Université d'État Linguistique Brusov, Arménie*

*Snezana Guduric, Université de Serbie*

*Christian Lagarde, Université de Perpignan, France*

*Hélène Lenz, Université d'Orléans, France*

Georgiana Lungu-Badea, *Université de l'Ouest de Timisoara, Roumanie*  
Manfred Peters, *Université de Namur, Belgique*  
Nino Pirtskhalava, *Université d'État Ilia, Tbilissi, Géorgie*  
Marie-Christine Rochmann, *Université Paul Valéry – Montpellier 3, France*  
Patrick Sériot, *Université de Lausanne, Suisse*  
Pascal Vacher, *Université de Bourgogne, France*  
Diana Vrabie, *Université d'État «Alecru Russo» de Bălți, République de  
Moldova*  
Jolanta Zalac, *Université de Varsovie, Pologne*  
Ludmila Zbant, *Université d'État de Moldova, Chisinau, République de  
Moldova*

**Adresse**

Université d'État Ilia  
3/5, av. K. Cholokashvili  
0162 Tbilissi, Géorgie  
Courrier électronique: [eish@iliauni.edu.ge](mailto:eish@iliauni.edu.ge)  
Site internet: [ojs.iliauni.edu.ge/index.php/eish](http://ojs.iliauni.edu.ge/index.php/eish)